

# Et les juifs de Sidi-Bel-Abbès ?

## ( Extrait d'article)

Par : Dr / KARIM OULDENNEBIA : Institut d'histoire -Université Djilali Liabes - S.B.A.

Par ce bref exposé je ne prétend pas écrire une histoire des juifs de Sidi-Bel-Abbès, mais plutôt rassembler l'euristique minimum, devenu une nécessité pour établir une vraie histoire locale, c'est-à-dire une monographie pour les lecteurs francophones et aussi arabophones que j'ai l'ambition de réaliser dans un avenir proche.

Cet exposé ne présente pas un travail accompli, mais seulement l'esquisse d'un projet de recherche, proposé à tous ceux qui voudront y contribuer avec des commentaires.

Sidi-Bel-Abbès est un coin d'Algérie qui a été colonisé le plus longtemps en Méditerranée, aussi représente-t-il un « **exemple historique singulier** », qui soulève toujours des passions nombreuses et qui touche à des questions encore souvent bien douloureuses. Le temps est-il venu de relire le côté sombre et obscur de l'histoire de Sidi-Bel-Abbès ? Peut-on tout se dire ? Comment alors caractériser les relations qui se sont établies entre Français et juifs et Algériens au cours de la période coloniale, tout au moins dans une ville comme Sidi-Bel-Abbès ? Ces questions posées, ont pour but de vérifier les raisons de la présence de plusieurs communautés dans la région par un exposé chronologique depuis l'antiquité on se basant sur de nombreux travaux de recherche effectués par des spécialistes éminents tel que : Ibn Khaldoun, Heinrich Graetz, Jean Servier, André Chouraoui, EISENBETH (Maurice) Marcel Simon...et autres.

L'existence des Juifs nomades, jusqu'aux tribus de Mediouna que mentionne **Ibn Khaldoun**, ( source principale de connaissance de l'origine des Berbères) selon lui, on trouve des Juifs même parmi les milieux berbères de Tamina (chaouiya) et du oued Oum-Rabia au Maroc actuel.

La population Arabe, on le sait, au temps de la fondation de la ville coloniale de Sidi-Bel-Abbes était divisée en fractions de la fédération des Beni-Ameur, c'est-à-dire les Amarnas, Hazedj , Ouled-Brahim et Ouled Slimane, on pouvait constater aussi la présence des Ouled Zéirs et des Ouled Khalfa, sur la route menant à Ain témouchent ,les Ouled-ali sur la route d'Oran et les Ouled-balegh au sud ;eux aussi fractions des Béni Ameurs eux-mêmes issus des Banou Hilals. En plus, on constatait quelques descendants des berbères Maghraoua et Médiouna, issus des Zenata et des Sanhadja au nord-ouest. Les Noirs du Touat (Adrar-Bechar) et du Gourara, berbères du Maroc, les Hasasnas, Hamianes, Kabyles, Mozabites, Mascaréens, Tlemcénien, Nédromis, M' Cirdis...tous se sont fixer chacun charriant sa culture et ses traditions et ses croyances.

On sait très bien que différentes communautés ont coexister dans la ville (un immeuble, rue, place, quartier comme le quartier « **mon plaisir** » par exemple juste à coté de « fillage-Abou »). Mais est ce qu'on peut dire que la ville de Sidi-Bel-Abbès a connue aspect de la coexistence ? Plusieurs études monographiques riches et stimulantes ont prouvé la pertinence d'une réflexion dans ce sens. Dans cette perspective méthodologique, on ne peut pas ignorer le **contexte colonial**, puisque c'est en effet d'une ville coloniale qu'il s'agit. Tout dans sa structure de plan étaient marqués par la **ségrégation ethnique et sociale**.

Les Juifs étaient parmi les plus anciennes populations d'Afrique du Nord, renforcées par l'arrivée de juifs livournais. La minorité juive à l'époque Ottomane, comprenait deux composantes distinctes : d'un côté, les "megerashim" de l'autre, les "toshavim", qui, vivant aussi pieusement que pauvrement, conjuguant tradition hébraïque et culture arabo-berbère, forment la masse des juifs d'Algérie.

A propos du rôle des juifs dans la région, il faut noter les contacts qui eurent lieu en 1834 entre le Général Desmichels commandant la place d'Oran et l'Emir Abdelkader par l'intermédiaire des juifs Busnach et Mordekhaï Amar. Les partisans de Bugeaud et de l'occupation totale étaient contre ce traité; c'est ainsi que Sidi-Bel-Abbès, à 80 km environ au sud d'Oran, fut fondé en **1843** dans la rive droite de la **vallée de la Mekerra** sur le territoire de la puissante fédération de la béluquesse tribut des Béni-Ameur.

Bien sûr, lors de sa fondation, « **Sidi-Bel-Abbès** » ne comptait aucun juif ; Mais les premiers habitants **juifs** vinrent probablement d'Oran ou Tlemcen. Puisque dès 1668 conséquemment à l'expulsion de la ville d'Oran ordonnée par la Reine Régente d'Espagne. Elle provenait aussi de l'arrivée en 1492 d'israélites de retour d'Espagne à la suite du **Rabb Ephraïm Enkaoua** dont le tombeau, à Tlemcen, attirait les foules. Avec l'invasion française de l'Algérie, en 1830, les Juifs, dont quelques-uns connaissaient certainement le français, avaient accueilli assez favorablement l'arrivée de l'occupant on comptait alors 25 000 juifs dans le pays.

La Légion Etrangère comptait aussi dans ses rangs des juifs venus de différents pays.. On en dénombrait déjà 78 habitants juifs en 1851 à Sidi-Bel-Abbès. D'une façon générale les juifs de Sidi Bel Abbès étaient toujours recensés à part même en dépit des dispositions favorables que leur accordait les Décrets Crémieux. Le premier commissaire civil de la ville (maire nommé) Alfred-Villetard de Prunières nous donne le nombre de 391 juifs en 1856. D'ailleurs l'historien AINAD TABET Redouane dans sa remarquable étude sur l'Histoire de SIDI-BEL-ABBES, de la colonisation à la guerre de libération en zone 5 ; wilaya V, (1830-1962) écrit en 1999, note que ce dénombrement est sûrement erroné car il est peu plausible, que dans une société essentiellement musulmane, le nombre de juifs (391) dépasse largement celui des musulmans qui était de (250).

Au tout début, c'est dans le quartier du sud de la ville, c'est-à-dire la porte de Daya que commença la vie communautaire juive: En 1881 la population juive comptait 804 habitants et c'est une société bien structurée qui abandonne progressivement les installations de la « porte de Daya », pour réaliser un centre communautaire à la « rue Gambetta » (Cdt Feradj) au centre ville et plus tard à la rue Cathéna (Cpt Abdelhadi), juste en face de place Carnot le cœur battant de la ville. Un immeuble fut édifié par les soins du Consistoire qui créa, en étage, dans une salle bien éclairée, la première synagogue juive appelée synagogue du « Kahal ». La porte de Daya et trois autres, celle d'Oran, Tlemcen et Mascara étaient fermées le soir par les légionnaires qui assuraient la garde toute la nuit, isolant ainsi « les juifs et les Arabes » de la ville intra-muros des faubourgs qui furent créés au fur et à mesure que l'agglomération s'étendait par l'urbanisation des faubourgs Perrin, Barialto, Toba, Mâconnais, Gambetta, Thiers, Négrier, Mamelon, Bugeaud ( le premier quartier Arabe) appelé village nègre. Vers la fin des années 1920, les portes furent démolies en un temps record, sans doute parce qu'elles représentaient une preuve flagrante de la ségrégation ethnique et sociale de l'occupant .

La fin du dix-neuvième siècle a vu la naissance de deux titres de la presse locale : « Le Progrès de Sidi Bel Abbès » et le « Républicain Sud-Oranais ». Un courant antijuif s'organisa à Sidi-Bel-Abbès à travers certains journaux de la ville comme « La Mekerra » de Jean VIGNES, « L'Éveil », ou « Le Tonnerre » et « La Cravache ». « Ces journaux antisémites se caractérisèrent par les diatribes violentes et racistes de leurs éditorialistes attribuant tous les maux de la France et de ses colonies à l'action sournoise des juifs » notait l'historien Ahmed Henni dans son excellent article sur la presse coloniale à **Sidi Bel Abbès**. En ajoutant que parti anti-juif s'implanta dans toutes les couches des populations européennes locales et intensifia sa propagande grâce à cette presse. Sidi-Bel-Abbès, était le fief du PPF, la section locale annonçait 1 800 militants en 1939. Jacques CANTIER, auteur d'une enquête sur les militants PPF en Algérie (1936-1942) : profil d'un mouvement fasciste, note que du côté européen le recrutement se faisait en majeure partie au sein des classes moyennes.

Des migrations en provenance du Maroc arabophone d'abord et de Tétouan ensuite (Maroc espagnol) venaient s'installer au sud de la ville. Il y'avait donc différentes communautés juives à Sidi-Bel-Abbès ou faut il vérifier encore. Les Tétouanais étaient considérés un peu comme des « Roumis » en raison des vêtements européens dont les hommes étaient vêtus et de leur ignorance de la langue arabe.

Il faut noter qu'à la fin de la guerre d'Algérie, quelque 140 000 Juifs se sont trouvés mêlés aux "rapatriés" arrivant en France, ils avaient une histoire différente de celle des Européens d'Algérie. Ainsi l'histoire de Sidi Bel Abbès a en effet deux versants, celui du côté algérien, ceux qu'on désignait alors sous l'appellation méprisante d'« indigènes », et l'autre versant, celui des Français d'Algérie, de ceux qu'on appelait les Pieds-Noirs. Deux faces paradoxales totalement différentes, étranger l'un à l'autre. Chacun de ces deux versants a actuellement « son histoire ». Peut on ajouter un troisième versant celui des juifs ?

En attendant, je pense qu'il faut laisser le temps au temps pour éventuellement établir un véritable débat sur l'écriture de l'Histoire de Sidi-Bel-Abbès avec tout ses aspects, notamment celui de « l'histoire » plutôt que la « mémoire » des différentes communautés qui ont vécu dans un « temps » ou un autre sur cette place urbaine à 476 mètres d'altitude. Laissons donc les commentaires des « **Ouled-El-bled** », nous décrire « l'histoire » de cette sublime ville, à tous ces intéressés du passé absolument merveilleux de cette cité qui évoque beaucoup de questions que de réponses. L'éminent Historien Louis ALFEN, a propos de l'histoire et son interprétation a vu juste lorsqu'il a écrit : « En Histoire il est très utile de se poser des questions, mais très dangereux d'y répondre ».

### **Quelques Références :**

- 1- **AINAD-TABET** ( Redouane) – Histoire de d'Algérie- SIDI-BEL-ABBES ,de la colonisation à La guerre de libération en zone5 ;wilaya V,(1830-1962) ;enag/édition,1999.
- 2- **AYOUN** (Richard) et **COHEN** (Bernard) : *Les Juifs d'Algérie, 2000 ans d'histoire*, éd.-J.-C. Lattès, 1982.
- 3- **CHOURAQUI** (André) : Histoire des Juifs en Afrique du Nord , éditions Hachette.
- 4- **CHOURAQUI** (André) : *La Saga des juifs d'Afrique du Nord* (Hachette, 1972).
- 5- **EISENBETH** (Maurice) : *Les Juifs de l'Afrique du Nord. Démographie et onomastique*, reproduction de l'édition originale de 1936, Paris, 2000.
- 6- **MANCERON** ( Gilles) – **REMAOUN** ( Hassan) : D'une rive à l'autre –la guerre d'Algérie de la mémoire à l'histoire, édition Syros.paris,1993.
- 7- **OULDENNEBIA** (Karim) : Histoire de Sidi-Bel-Abbès, Anomalies de deux communes coloniales, In histoire de région de Sidi-Bel-Abbès durant la période coloniale 1830-1962, Tome 2, Édition ERRACHAD, Algérie, 2005.
- 8- **SERVIER** (Jean) : Les Berbères, éditions PUF, **Que sais-je ?**
- 9- **STORA** (benjamin) : *Les trois exils, Juifs d'Algérie*, ; éd. Stock, collection "Un Ordre d'idée", 240 p.

Copyright © 2007 –

**OULDENNEBIA (KARIM) : « Et les juifs de Sidi-Bel-Abbès ? (Extrait d'article) », in [www.vitamedz.com/blog\\_oustadkarim](http://www.vitamedz.com/blog_oustadkarim)**